

Évêque Andrzezy Siemienieski

CHARIS III^{ème} Conférence pour les Leaders des Communautés Charismatiques
9 - 12 Juin 2025
Carmelo - Ciampino (Rome)

« Comment être une communauté prophétique »

Je suis un évêque polonais qui a une histoire communautaire dans sa vie. J'ai été très heureux d'apprendre que le thème de cette conférence était : « *Appelés à vivre en tant que communauté prophétique* » et de pouvoir réfléchir à ce que signifie être une communauté prophétique.

C'est une question très audacieuse, très vaste : non seulement être une communauté, mais aussi être une communauté prophétique. Il ne s'agit pas d'exprimer de temps en temps une prophétie ou d'avoir un ou deux prophètes dans la communauté. Non, le défi est d'être une communauté prophétique en tant que telle. Il ne s'agit pas seulement d'avoir des prophètes, ni d'être ouvert aux prophéties, longues ou moins longues. Non, le défi est d'être une communauté prophétique en tant que telle.

Avec une question aussi grande, audacieuse et vaste - comment être une communauté prophétique - j'ai regardé le programme de la conférence et j'ai remarqué que la réponse était juste là, sur la première page.

Elle est là parce que sur la première page, nous trouvons un logo, la devise de l'année jubilaire. Le 2025 est une année dite Sainte, une Année Jubilaire, et elle a une devise, un mot qui nous accompagnera tout au long de l'année. Cette devise est en latin :

Peregrinantes in Spe.

Cela signifie *Pèlerins de l'Espérance*. C'est la réponse à la question : « *Comment être une communauté prophétique* ». En tant que communauté et dans notre communauté, nous devons être des pèlerins de l'espérance.

Cette proposition comporte plusieurs éléments. Le premier est d'être des pèlerins. Ensuite, un pèlerin a besoin d'une carte routière et il a également besoin d'une compagnie pour voyager. Enfin, un pèlerinage doit avoir un but à l'horizon et ce n'est pas nous qui fixons ce but, nous le recevons d'en haut.

(1) Devenir pèlerin

Qu'est-ce qu'un pèlerin ? Quels projets de vie font de moi un pèlerin ?

Beaucoup de gens - probablement la plupart - espèrent quelque chose. Nous espérons un meilleur travail, gagner plus d'argent ou même faire un voyage dans un autre pays, peut-être en Italie. Il y a beaucoup d'espoirs dans la vie.

Mais ici, nous parlons d'un espoir unique. L'espoir que nous avons en Jésus-Christ. Être pèlerin dans la vie, c'est découvrir cet espoir comme une perle précieuse. Être pèlerin, ce n'est pas être touriste. Un touriste est quelqu'un qui se déplace et va un peu partout, mais seulement pour un certain temps, car le but principal, le but ultime de sa vie, sa vie, est ailleurs.

Être pèlerin, c'est différent. En Pologne, par exemple, nous aimons beaucoup nous rendre à pied au sanctuaire national de Czestochowa. Certaines personnes y vont à pied. Pendant une ou deux semaines, elles parcourent toute cette distance et ont tout le temps ce sanctuaire devant les yeux. Au début, elles ne le voient pas, il est trop loin, mais elles ont l'espoir que le sanctuaire est là.

Il en va de même dans notre vie de foi : je deviens pèlerin lorsque j'ai ce seul but, cette seule objectif, ce seul sanctuaire à l'esprit. Cet espoir repose sur une connaissance préalable, nous savons qu'il y a un sanctuaire. Nous l'avons dans notre vision spirituelle et nous marchons vers lui.

(2) La carte routière

Il serait impossible d'entreprendre un pèlerinage sans carte routière. Quand je pense à la carte routière pour arriver à l'Église, à la communauté (ou à moi-même, d'ailleurs), je pense toujours à quelque chose que le pape François a dit il y a quatre ans, en 2021, lors d'un discours aux responsables des consultations synodales dans le diocèse de Rome. François posa une question : « **Quel est le premier et le plus important manuel d'ecclésiologie ?** ». [1]

Le terme « ecclésiologie » signifie ici simplement la vie de l'Église. Donc : « *Quel pourrait être considéré comme le premier manuel de l'Église ?* » Ce fut lui-même qui répondit : « *Les Actes des Apôtres* ». Je dois avouer que cette phrase du pape a été pour moi le début d'une grande redécouverte. J'ai commencé à découvrir plus en profondeur *Les Actes des Apôtres*.

Bien sûr, je connaissais déjà ce texte biblique. Nous le lisons à l'église et je le lisais moi-même de temps en temps. Avant, je le percevais comme une sorte de description d'événements qui s'étaient produits il y a de nombreuses années (voire des siècles !). Puis j'ai commencé à réaliser que dans l'Église, nous avons plutôt l'habitude de faire des *Actes des Apôtres* un véritable manuel, un véritable vademecum.

Par exemple, lorsque nous représentons la Pentecôte dans nos églises catholiques, nous représentons généralement la première effusion du Saint-Esprit de cette manière : au centre, la Mère de Jésus ; autour d'elle, les douze apôtres et peut-être quelques autres personnes. Bien sûr, il y a « *des langues qu'on aurait dites de feu* » qui descendent d'en haut. Pensez-y : c'est exactement la reproduction d'une scène tirée des *Actes des Apôtres*.

J'ai toujours senti que le premier chapitre des *Actes* nous appartenait vraiment, que l'Église était Marie, les apôtres et tous les frères et sœurs ensemble. À cet égard, le chapitre 1 des *Actes* a toujours été perçu et vécu comme une prophétie de l'Église à venir : non seulement à l'époque - il y a deux mille ans, dans le Cénacle, où étaient réunis Marie, les apôtres, les frères et les sœurs - mais encore aujourd'hui, l'Église consiste en un rassemblement similaire de personnes.

Puis, bien sûr, dans le Renouveau charismatique, nous avons pris l'habitude dès le début de considérer également le deuxième chapitre des *Actes des Apôtres* comme un manuel pour nous. Ce que nous faisons dans le *Renouveau*, c'est simplement reproduire ce qui s'est passé à la Pentecôte, lorsque « *Ils se trouvaient réunis tous ensemble* », lorsqu'ils

entendront «*un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent*» et «*leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux* » et «*ils se mirent à parler en d'autres langues*». (*Actes 2 :1-4*)

Traditionnellement, le premier chapitre des *Actes* a toujours été un chapitre du « *manuel d'ecclésiologie* » pour la vie de l'Église. Puis nous avons redécouvert le deuxième chapitre des *Actes* comme manuel pour le *Renouveau charismatique*, et ainsi de suite.

Dans l'évangélisation, nous avons découvert les septième et huitième chapitres des *Actes des Apôtres*. Comment ? Eh bien, jusqu'au huitième chapitre, les apôtres ont toujours été les missionnaires. Eux seuls étaient les agents actifs de l'activité missionnaire. Mais à partir du chapitre huit, d'autres personnes ont commencé à évangéliser, maintenant tout le monde évangélise, chaque disciple devient missionnaire.

Vous vous souvenez de l'expression « *disciples missionnaires* » ? Ce n'est pas une idée nouvelle, après tout ; elle est tirée des *Actes*.

À un certain moment, nous avons un besoin urgent de redécouvrir personnellement les toutes dernières paroles des *Actes des Apôtres* (Act 28, 30-31). Ici, l'apôtre Paul est emprisonné. Il est assigné à résidence, surveillé par un soldat et reste confiné dans sa chambre. Si moi, j'étais mis dans une chambre avec un soldat qui me surveille tout le temps, je me sentirais emprisonné, je me sentirais complètement privé de liberté. Mais la dernière phrase des *Actes* dit que Paul, dans cette situation, prêchait... *avec une entière assurance et sans obstacle* !

Mon Dieu, quelle découverte ! Notre liberté d'évangéliser ne dépend pas seulement des circonstances extérieures. Paul était emprisonné et enchaîné, et la Bible dit qu'il prêchait *avec une entière assurance et sans obstacle* !

Après avoir redécouvert notre condition spirituelle de « *pèlerins* », voici la prochaine étape pour devenir une communauté prophétique : commencer à suivre la feuille de route que Dieu nous a donnée, les *Actes des Apôtres*.

Il y a environ trente ans, il y avait un grand programme d'évangélisation appelé « *Actes 2* ». C'était un très beau titre et un programme très valable. Nous avons maintenant besoin des étapes suivantes : « *Actes 3* », « *Actes 4* »... jusqu'à « *Actes 28* », afin de faire de l'ensemble du livre notre manuel quotidien.

Ce n'est pas un manuel facile à utiliser, car nous préférons les manuels qui contiennent des règles : point un - faites ceci ; point deux - faites cela ; et ainsi de suite. C'est ainsi que fonctionnent les règles. Dans les *Actes des Apôtres*, en revanche, il n'y a pas de règles. Il n'y a que des descriptions de ce qui s'est passé et une suggestion : « *faites de même* ». Lisez-le d'abord. Regardez ce que faisaient les premiers disciples il y a 2000 ans. Puis *faites de même*. Dans des circonstances différentes, à un moment différent de l'histoire, dans le monde d'aujourd'hui, mais utilisez le manuel, utilisez votre carte routière, mettez en pratique le manuel le plus important que nous ayons dans nos bibliothèques.

(3) Être en compagnie de pèlerins

Nous savons maintenant ce qui fait de chacun de nous un pèlerin ; nous sommes maintenant prêts à ouvrir (et à utiliser !) notre manuel quotidien, nous sommes maintenant prêts à devenir des *Pèlerins de l'Espérance* prophétiques. Mais attention : la devise de l'Année Sainte la mentionne au pluriel : *Pèlerins de l'Espérance*. Pas un seul pèlerin ; nous sommes invités à entrer dans une compagnie de pèlerins ; nous avons besoin d'un groupe avec lequel voyager, d'une communauté. Et voici un mot que nous avons commencé à utiliser fréquemment : « *synodalité* ». Ce mot est désormais répété partout.

Il est temps de se tourner vers la Bible pour voir ce que dit l'Écriture sur ce fameux concept de synodalité. Nous le ferons en nous inspirant du nouveau à pape Léon XIV.

Lors de la veillée avant la fête de la Pentecôte (7 juin 2025), le pape a expliqué aux représentants des mouvements et des communautés ecclésiales ce que signifiait ce défi de la synodalité [2]. Comme il l'a dit, « *synodalité* » vient du grec et est un mot composé. La racine « *synode* » est composée de deux parties : « *syn* » et « *hodos* ». « *Syn* » signifie « ensemble » ou « avec ». Et « *hodos* » signifie « chemin ». Ainsi, le grec « *syn-hodos* » (*synode*) signifie « faire le chemin ensemble ».

Est-ce que ce mot apparaît-il dans le Nouveau Testament grec ?

Presque : « *synodos* » est la forme masculine (qui n'est pas présente dans la Bible), mais heureusement, il existe une forme féminine, « *synodia* ». « *Synodos* » signifie plutôt ce chemin que nous parcourons ensemble, tandis que « *synodia* » se réfère davantage à la compagnie qui est en chemin. Quand nous parlons de « *synodia* », nous pensons à des personnes en mouvement, au groupe des pèlerins. Et ce mot « *synodia* » n'apparaît qu'une seule fois dans l'Évangile. On le trouve à l'endroit le plus intéressant de l'Évangile de Luc. Écoutons-le :

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume.

À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances.

Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, ...

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth.»

(Luc 2, 41-46, 51).

L'avez-vous vu ? Voici la chose la plus intéressante de la « *synodia* », du « *synodos* » ! De l'Église synodale et de la synodalité ! Écoutons.

Nous lisons ici qu'il s'agit d'une « *caravane* » (c'est-à-dire *synodia*) : des personnes qui reviennent de la fête, qui reviennent de l'église. Elles sont heureuses, elles ont accompli l'engagement pris avec Dieu. Elles portent même le nom de « *synodia* » ! Mais où est-t-il Jésus ? Il est ailleurs. Il n'est pas avec elles.

C'est un texte très important. Il ne suffit pas de nous considérer comme « *synodia* » dans notre cheminement synodal avec l'Église synodale. Non, nous devons être certains que Jésus est présent parmi nous. Et si, d'une manière ou d'une autre, nous l'avons laissé ici

ou là, que devons-nous faire ? Nous devons revenir sur nos pas pour le retrouver. C'est ce qu'ont fait Marie et Joseph, un excellent exemple, vraiment.

Une fois qu'ils l'ont retrouvé, ils ont repris leur chemin synodal vers Nazareth. Une fois de plus, ils ont été appelés « *synodia* », mais cette fois-ci à juste titre. Marie et Joseph nous ont enseigné une leçon profonde : soyez toujours très attentifs. Jésus est-il vraiment avec nous ? Ou peut-être avons-nous choisi certains projets ou certaines idées – et Jésus est ailleurs avec ses projets et non avec les nôtres. Il n'est pas disposé à se joindre à nous dans nos projets. Non. C'est à nous de nous unir à lui dans ses projets et de comprendre ainsi ce que signifie être « *appelés à vivre en tant que communauté prophétique* »

(4)Le Royaume de Dieu

Nous avons déjà demandé l'aide du pape Léon en écoutant son homélie de la veille de la Pentecôte (7 juin 2025). Nous allons lui demander à nouveau son aide, cette fois en écoutant attentivement ses paroles aux responsables des communautés la veille (6 juin 2025)[3].

Que trouvons-nous là ? S'adressant aux communautés charismatiques, il a mentionné le royaume de Dieu. Bon, c'est peut-être une coïncidence... Mais non ! Écoutez attentivement ! Il l'a mentionné une deuxième fois. Puis une troisième et une quatrième fois. Il a mentionné le Royaume quatre fois. Ce n'est pas une coïncidence. C'est une recommandation pour les *Pèlerins de l'Espérance*.

Nous parlons trop peu du royaume de Dieu : nous en tant qu'Église, nous en tant que communautés charismatiques. Pourtant, le royaume de Dieu n'est pas quelque chose d'optionnel ou d'accessoire à notre mission. Il est vraiment au cœur du Nouveau Testament !

Par exemple, lorsque Jésus approchait de sa mort sacrificielle sur la croix, quelques jours auparavant, il a dit ceci à ses disciples :

«*Et cet Évangile du Royaume sera proclamé dans le monde entier ;
il y aura là un témoignage pour toutes les nations.*»
(Mt 24,14).

Ce furent les paroles d'adieu de Jésus, ses dernières paroles. L'Évangile à un contenu, et ce contenu est le *Royaume*.

Revenons maintenant au premier et plus important manuel pour l'Église (selon les paroles du pape François en 2021). Dans les *Actes*, il est question du Royaume de Dieu dès le premier paragraphe. Ce sont les jours qui suivent la Résurrection, et de quoi Jésus parlait-il avec ses apôtres ? De quoi parlaient-ils ? Dans les *Actes*, il est dit que leur sujet était le Royaume (Act 1,3). Puis vient la dernière phrase des Actes. Rappelons que Paul prêchait « sans obstacle », mais de quoi prêchait-il ? Du Royaume (Act 28,31).

Quelle fut la dernière question que les apôtres eurent l'occasion de poser à Jésus avant son ascension au ciel, que lui demandèrent-ils ? Oui, vous avez deviné :

« *Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ?* »
(Actes 1,6).

Comme Jésus l'a expliqué, le Royaume sera rétabli, mais pas à ce moment-là et pas seulement par lui, tandis que les apôtres étaient assis à le regarder rétablir le Royaume. Non, le Royaume sera rétabli à travers eux, à travers les disciples. Bien sûr, seulement quand

«Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous» (Act 1,8).

Où est ce Royaume de Dieu ? Vient-il ou non ? Quel est le rapport entre le Royaume et nos communautés ?

Tout d'abord, Jésus dit à ses apôtres : « Le Royaume de Dieu est en vous » (Lc 17, 21). Cette affirmation a deux significations, toutes les deux très utiles pour nous.

Le premier sens est : le Royaume est dans votre cœur. S'il règne dans votre cœur, son Royaume est « en vous ». Là où est le Roi, là est son Royaume.

Il y a aussi un deuxième sens à l'expression « *le Royaume de Dieu est en vous* ». Cela signifie « *le Royaume de Dieu est parmi vous* » ou « *au milieu de vous* ». Si le Royaume est en moi et en toi, en ces frères et sœurs, alors le Royaume de Dieu est « *au milieu* », il est « *parmi vous* ». Le Royaume se rend présent avec sa puissance sur la terre lorsque les chrétiens se réunissent. C'est pourquoi Jésus dit :

*«"Quand deux ou trois sont réunis en mon nom,
je suis là, au milieu d'eux. »
(Mt 18,20).*

Le Royaume de Dieu peut se rendre présent dans une communauté. La communauté chrétienne est appelée à être une grande prophétie du Royaume de Dieu. C'est la présence prophétique des communautés.

Vous voyez, il n'est pas nécessaire d'être une grande communauté pour avoir cet impact sur le Royaume. Même dans une ville d'un million d'habitants, lorsque nous sommes une communauté de cinquante membres, cela suffit, car le Royaume est le même parmi nous, au milieu de nous, au centre de nous. Ainsi, lorsque nous sommes là, le Royaume de Dieu vient dans sa puissance.

Il y a une parole mystérieuse de Jésus dans l'Évangile :

*«"Parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort
avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son Règne. »
(Mt 16, 28).*

Le Royaume n'arrive pas nécessairement à la fin ; il arrive plutôt nécessairement au commencement. Pourquoi ? Le Royaume de Dieu arrive dans sa puissance non seulement à la fin du monde. Il arrive certainement au commencement de l'Église. Certains d'entre vous ne verront pas la mort et verront le Royaume venir dans sa puissance, car ils verront l'Église venir. Jésus dit :

*« Vous verrez l'Église venir en puissance, car vous serez mes témoins.
Vous serez des pèlerins pleins d'espérance » (Actes 1, 8).*

(5) Rassemblant les fragments

Comment devenir une communauté prophétique ? Tout d'abord, chacun de nous est appelé à être un pèlerin - pas un touriste, ni même un touriste chrétien - mais un pèlerin chrétien.

Ensuite, nous avons besoin d'une carte routière. Cette carte routière pour notre temps, ce sont les *Actes des Apôtres*. Dans nos cercles pentecôtistes et charismatiques, cela est intuitif depuis le début des mouvements pentecôtistes et charismatiques : tout était basé sur les *Actes des Apôtres* et cela l'est encore aujourd'hui.

Nous sommes appelés à devenir une compagnie de pèlerins, une «*synodia*», selon le modèle de «Luc 2». Le défi n'est pas d'acquérir un nouveau mot (un nom à la mode) : «*Oh, maintenant nous sommes synodaux* ». Non. C'est un nouvel appel, une nouvelle vocation, celle de devenir une Église synodale comme l'était la Sainte Famille : Marie, Joseph et Jésus entre eux. La Sainte Famille est le modèle de cette «*synodia* » biblique.

Nous terminons une fois de plus avec le pape Léon. Au début de son pontificat, dans son homélie assez brève [4], le pape Léon, étant un frère augustinien, cite souvent saint Augustin. À cette occasion également, il cite saint Augustin, qui a donné sa définition de l'Église :

« *L'Église est constituée de tous ceux qui sont en harmonie (= en concorde) avec leurs frères et sœurs et qui aiment leur prochain* ».

Comment saint Augustin explique-t-il cela ? Il dit ainsi :

« *L'Église est constituée de ceux qui sont en harmonie avec leurs frères* »,
et frères, ajoute saint Augustin, signifie « *en Christ, qui est parmi les chrétiens* ».

Il ne s'agissait pas d'une fraternité générique. Elle était très spécifique. Frères et sœurs en Christ, harmonie entre les chrétiens. Ici, Augustin utilise le mot *concordia*. C'est un mot très fort. « *Concordia* » signifie « *cœurs unis* ». Nous avons besoin d'une communauté où les cœurs sont unis, pas seulement nos idées et nos croyances. Nos passions et nos objectifs de vie doivent également être unis, ce qui nous intéresse, ce qui nous inspire, lorsque nos cœurs battent à l'unisson.

Vient ensuite l'étape suivante, très intéressante. Je citerai à nouveau saint Augustin :

« *Il y a aussi l'amour pour ce prochain qui n'est pas encore notre frère en Christ. Qu'il soit païen ou juif, cela n'a pas d'importance* ».

Remarquez le choix des mots d'Augustin : « *pas encore* » !

« *Il n'est pas encore notre frère en Christ. Il n'est pas encore né de nouveau en Christ, il ne connaît pas encore les sacrements du Christ, qu'il soit païen ou juif : mais il est notre prochain en tant qu'homme* »
(Augustin, Discours 359:9, 26).

Être une communauté prophétique forte (vivant en concorde, en harmonie) vous donne le pouvoir d'être une communauté évangélisatrice (considérant les non-chrétiens

comme pas encore chrétiens). Devenant ainsi, une expression prophétique du royaume de Dieu.